n° 53 _ ÉTÉ 2026



REGARDS MARISTES



Viens, suis-moi !

(Jn 21, 19)

_ Ordination de Hubert Bonnet-Eymard

SOMMAIRE

2 _ ÉCHOS & NOUVELLES

HOMMAGE
À Dieu Hubert
3 _ Garder le cap
4 _ Hubert, boussole pour un adolescent
5 _ Confiance et croissance
6 _ Un amour simple, fort, sans prosélytisme
6 _ Homme des grands espaces qui célébrait la vie
8 _ Droiture, ouverture et discernement

MOSAÏQUE
9 _ Un enjeu de transmission
10 _ Le Seigneur marche avec moi
11 _ Les regards de la rue
12 _ La pastorale scolaire… sur une ligne de crête
13 _ Bonjour compagnons !

CINÉ & CULTURE
14 _ Une irrépressible soif d'écrire

HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ
14 _ Aventuriers de Dieu

DANS LA BIBLE
16 _ Toi, suis-moi

« *Viens, suis-moi !* » est de ces paroles qui se vivent. Dans l'Évangile de Jean, elle jaillit comme une invitation à tout quitter pour marcher à la suite du Christ, sans savoir exactement où mène le chemin.

Ce numéro s'ouvre par un hommage au père Hubert Bonnet-Eymard en qui nous voulons honorer le frère, le guide, le témoin. L'ordination de Hubert, le 30 avril 1983 à Châteauvallon, a été un événement marquant dans la vie de plusieurs générations d'élèves et de la communauté éducative de la Cordeille : un moment de rassemblement attendu et vécu par tous. Je revois la centaine de pères venus du monde entier. Je revois Hubert dans l'abandon à Dieu pour toute sa vie. Je ressens encore la ferveur et la joie. Dans son engagement, ce jour-là, Hubert nous portait tous avec lui, dans sa force et sa confiance. Moment de grâce.

Cet hommage est aussi une manière de redire que l'appel résonne encore dans la liberté intérieure et la confiance offerte. Suivre le Christ est une aventure profondément humaine. Dans la fragilité de chacun, voir un chemin de croissance. Bâtir la paix dans le pardon donné et reçu. Redire son espérance dans une fraternité d'Église.

C'est ce même souffle qui traverse les pages de la *Mosaïque*. Par la transmission, le service, le pèlerinage, les maraudes de jeunes à la rencontre des plus démunis, la pastorale scolaire dans l'ouverture d'*un possible avec Dieu*, ce numéro montre comment cet appel prend corps aujourd'hui. Il fait aussi mémoire de ces missionnaires qui, un jour, se sont embarqués vers les antipodes, mus par le même appel, avec la seule force de leur foi. Puissions-nous répondre, à notre tour, avec ce qu'il faut de courage et de simplicité.

Du souffle partagé sur des sentiers de montagne aux départs sans retour, une même promesse : le Christ nous précède et nous attend. Dieu se donne dans le service et la rencontre, là où l'humain s'ouvre à plus grand que lui.

_ MARTINE BALDINO PUTZKA, laïque mariste, Toulon

ÉCHOS & NOUVELLES

_ Un seul esprit mariste, de multiples nuances de bleu

« *Shades of blue* », un projet vidéo de l'école mariste d'Atlanta avec une vérité centrale : chaque école mariste exprime la mission à sa manière. Extraits.

Les élèves de cinq établissements situés aux États-Unis et en Europe parlent de leur école et de ce que représente pour eux une école mariste : L'Institution Sainte-Marie-Les-Maristes, à La Seyne, près de Toulon ; St. Mary's College Dundalk, à Dundalk et le Chanel College Coolock à Dublin, en Irlande ; La Marist School à Atlanta, aux États-Unis. Dans la vie de l'école, l'esprit mariste se manifeste comme une réalité quotidienne, dans la prière, le service, les études, l'amitié et la formation de la personne dans son intégralité, à l'image du Christ. Cette année, les élèves du Club de radiodiffusion mariste, Marist Broadcasting (MBC), animé par Scott Tufts, professeur de journalisme et d'audio-visuel, ont découvert que ce même esprit rayonne bien au-delà d'Atlanta.

Donner vie à la mission mariste mondiale à travers des vidéos, des graphismes et des interviews. Explorer les multiples façons d'incarner les valeurs de la Société de Marie. Si chaque communauté a ses propres traditions, sa propre voix et son propre rythme de vie, tous sont unis par le même lien avec la congrégation religieuse qui érige Marie en modèle de vie de disciple. Pour Scott Tufts *« "Shades of Blue" capture une réalité forte : des élèves du monde entier, vivant des quotidiens différents, mais unis par les mêmes valeurs, la même foi et le même sens de la communauté. Ce projet reflète non seulement ce que nous sommes en tant qu'école, mais aussi ce que nous sommes en tant que famille mariste mondiale. »*

En savoir plus : https://european-marist-education.over-blog.com/2026/05/unsere-maristenschule-our-marist-school-notre-ecole-mariste.html
ou https://www.marist.com/default-board-post-page/~board/marist-school-news/post/one-marist-spirit-many-shades-of-blue





SOUTENIR LA REVUE

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à ***Regards Maristes***. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.
_ Renseignements : **fenetb@gmail.com**
_ Réactions et questions : **regards.maristes@gmail.com**

REGARDS MARISTES Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Martine Baldino Putzka ; Comité de rédaction : Anne Busseti, P. Jean-Bernard Jolly, Lionel Roos-Jourdan Philippe Schneider, Didier Tourrette, Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Maquette : Frédéric Isasa (http://isasa.free.fr) ; Impression : CIA Graphic (58)

_ Relais mariste 2027

Retrouvons-nous à l'été 2027 dans le berceau des maristes ! À très vite.




_ La team 2027

_ Ici on partage, on se rencontre, ça pétille !

Rencontre du Comité d'Animation des Maristes Laïcs avec la communauté du Centre Mariste de Toulon, le 25 janvier 2026, au cours d'un déjeuner pour échanger et mieux se connaître. Extraits.

Plus de cinquante participants, représentatifs des diverses entités maristes (les religieux(ses), des membres des Maristes Laïcs, du CCSM, de la communauté de la Chapelle, des équipes d'accueil, du Conseil de Vie Mariste, des groupes de partage, des établissements maristes) ainsi que quelques conjoints pas forcément engagés, se sont présentés brièvement. Ils ont évoqué leur ancienneté dans la famille mariste (de 2 à plus de 70 ans !), leurs motivations pour s'engager et ce qu'ils trouvent chez les maristes. Ci-dessous quelques paroles citées.

- Motivations pour m'engager : *Se mettre au service ; Perpétuer et transmettre les valeurs et l'esprit maristes ; Rendre ce que les maristes nous ont donné ; L'exigence éducative ; La confiance.*

- Ce que je trouve ici : *Esprit de famille ; Une église aux périphéries, proche des petits et des pauvres ; Œcuménisme ; L'accueil, l'humour, la fraternité ; La liberté de pensée et de parole, d'exercice de la foi ; L'audace, la dynamique ; L'écoute et le partage.*

- Des valeurs maristes, pour moi : *Avoir du cœur, toujours relever ; Ouverture d'esprit, humilité, simplicité ; Vivre sa foi en liberté ; Relations équilibrées entre clercs et laïcs : Non-jugement, empathie, bienveillance ; Sens de l'accueil.*

- Ce qui me tient à cœur… : *L'intérêt pour les plus petits ; La liberté de parole ; Prendre le temps pour faire ensemble ; Le lien entre culture et spiritualité, la modernité du message et de la méthode éducative.*

- Ce que l'on attend des Maristes Laïcs… : *Que la mission se perpétue ; Que l'association rayonne ; Exister en tant que « corps » ; Coordonner, faire du lien.*



HOMMAGE

À Dieu Hubert



Le père Hubert Bonnet-Eymard, ancien provincial de France puis d'Europe de la Société de Marie, nous a quittés dans la soirée du 26 décembre. Après les funérailles à Notre-Dame-de-France à Londres, une messe en sa mémoire a été célébrée à Notre-Dame-des-Anges à Paris.

GARDER LE CAP

Dans son homélie, le père Pascal Boidin a proposé une relecture de quelques aspects de sa vie qui peuvent nous aider à garder le cap pour l'avenir. Extraits.

Hubert n'aimait pas les éloges funèbres déconnectés de la Parole de Dieu. Lorsque cela arrivait, il fronçait les sourcils pour dire son désaccord tout en restant très digne. Dans les Béatitudes tirées de l'Évangile de Matthieu, Jésus nous propose un chemin de bonheur qui passe par l'accueil de la fragilité humaine : la pauvreté du cœur, les larmes, la douceur, le désir de justice jusqu'à la persécution et la volonté de bâtir la paix qui passe par le pardon donné et reçu. Hubert a cherché à les vivre tout au long de sa vie. Trois aspects me semblent marquant de sa vie et de sa personnalité.

RELIGIEUX MARISTE ET PRÊTRE EN ÉGLISE

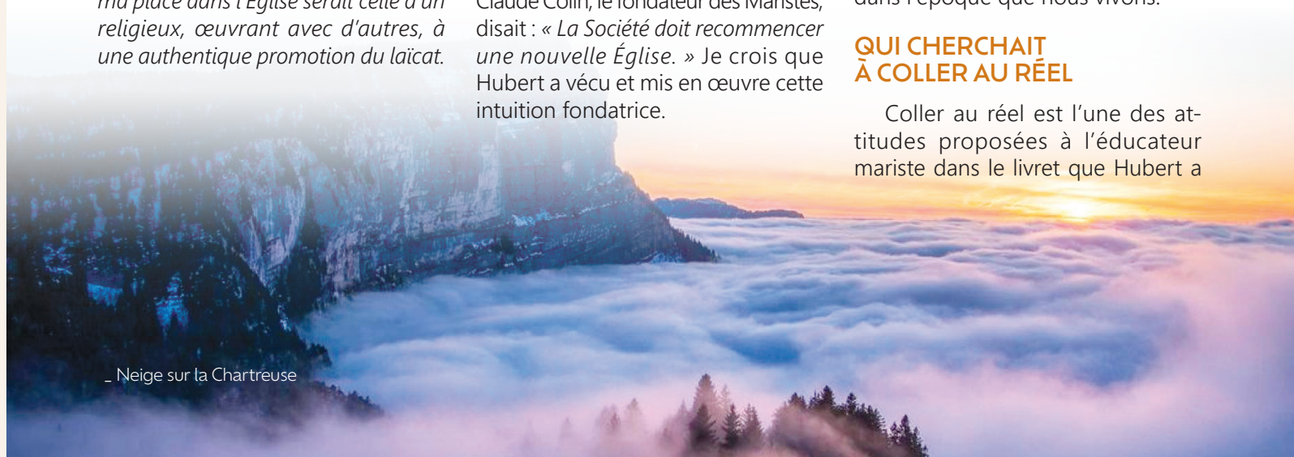
Dans un texte qu'il a écrit à l'occasion de son ordination le 30 avril 1983 par l'évêque de Toulon, Hubert disait : *« Jusque très récemment j'ai cru que ma place dans l'Église serait celle d'un religieux, œuvrant avec d'autres, à une authentique promotion du laïcat. L'engagement dans le sacerdoce me paraissait incompatible avec cette démarche. »* Il désirait une Église fraternelle, mariste, où tous seraient à leur juste place, laïcs et prêtres. *« Aujourd'hui me voilà pourtant à pied d'œuvre… Le déplacement et la remise en cause que cela suppose n'ont pas entamé ma conviction qu'il y a urgence pour le laïcat à mieux occuper sa place ; et du coup pour les prêtres à mieux trouver la leur. Le Saint-Esprit a de l'humour ! »* Dans sa façon d'être aumônier de Supélec, en invitant les étudiants à prendre leurs responsabilités et en les soutenant sur ce chemin, dans sa joie à vivre le Relais Mariste où, à travers les années, une vraie fraternité d'Église intergénérationnelle s'est tissée, dans sa façon d'être prêtre à Notre-Dame-de-France, il nous ouvre un chemin. Il nous invite à bâtir une église fraternelle où le pouvoir est service, qui vit du dynamisme de l'Évangile. Jean-Claude Colin, le fondateur des Maristes, disait : *« La Société doit recommencer une nouvelle Église. »* Je crois que Hubert a vécu et mis en œuvre cette intuition fondatrice.

À LA RECHERCHE DE RELATIONS JUSTES ET AJUSTÉES

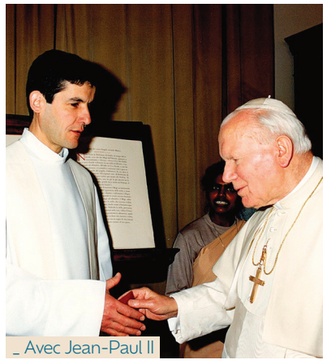
Une nouvelle Église ne peut se vivre que si les relations entre les personnes sont ajustées. Dès son jeune âge Hubert a été conscient que, pour grandir en liberté, il fallait chercher à bâtir des relations justes. Il disait que les religieux maristes qu'il avait rencontrés à Saint-Chamond lui avait donné le goût de cette liberté, très sensible au respect du droit et de la justice dans l'exercice de ses nombreuses responsabilités. Au Cameroun, où il était coopérant, il a pris conscience des travers de la société coloniale basée sur le racisme. Cette prise de conscience l'a aidé à bâtir des relations ajustées et paisibles avec nos confrères maristes africains. Le droit, la justice, libèrent des relations viciées et permettent de construire un monde ou une église en paix. C'est un message très actuel dans l'époque que nous vivons.

QUI CHERCHAIT À COLLER AU RÉEL

Coller au réel est l'une des attitudes proposées à l'éducateur mariste dans le livret que Hubert a


_ Neige sur la Chartreuse

HOMMAGE


_ Avec Jean-Paul II

publié sur ce sujet alors qu'il était assistant général. Il parlait avec simplicité de la maladie et de la mort qui approchait. Il aimait comprendre ce qui lui arrivait. Il était vivant et participait à la vie de Notre-Dame-de-France à la mesure de ses forces. Quelques jours avant sa mort il disait : *« Je suis enfermé dans un blockhaus dont j'ai perdu la clé. »* La mort, dans cette dernière année, faisait partie de sa vie sans l'empêcher de vivre et d'aimer. Il se préparait à rencontrer son Seigneur. Mi-décembre, un épisode neigeux a touché la ville de Londres. Il regardait les flocons par la fenêtre et m'a dit : *« Il y a de la neige sur la Chartreuse. »* L'enfant, dans le jardin de Renage, qui regardait en rêvant les montagnes de Chartreuse rejoignait l'homme accompli au terme de sa vie et redisait son espérance… J'ai levé les yeux vers les montagnes…

_ PASCAL BOIDIN, SM
14 février 2026

HUBERT, BOUSSOLE POUR UN ADOLESCENT

Au lycée, certains le disaient froid, distant. J'ai mis longtemps à comprendre pourquoi, alors que je ressentais l'inverse : un homme chaleureux et proche. Il était véritablement animé par cette attitude mariste : marcher dans les pas de Jésus-le-Christ, à la manière de Marie. Il savait donc garder une distance, non pas pour se protéger, mais pour préserver tout particulièrement la liberté intérieure de l'autre. Hubert ne s'imposait pas ; il se proposait. Sûrement que cette distance de respect fut maladroitement prise pour de la froideur.

TOUJOURS REGARDER LE CHEMIN DE SA VIE

Durant mes années lycée à La Cordeille, j'eus la chance de l'avoir comme directeur spirituel. Lors de ma requête, je me souviens de son sourire, un sourire qui renversa tout. J'étais un peu embarrassé de lui demander cela, à la fois par crainte de le déranger, celle, absurde, de me voir opposer un refus, mais aussi parce qu'il avait une forme d'autorité naturelle, celle d'un aîné. Or, son sourire fut celui de quelqu'un d'aussi gêné que moi parce qu'il sembla flatté qu'on puisse avoir ce désir, comme s'il ne se sentait pas encore légitime. Mais aussi parce qu'il prenait à cœur cette mission. Il y voyait une charge, au sens positif du terme : celui de la responsabilité, de l'engagement car je lui offrais implicitement ma confiance, et, pour un homme comme lui, cela était lourd de sens. Il devenait une sorte de boussole pour un adolescent. Mais encore fallait-il que cette boussole donne la bonne direction et que l'adolescent ne garde pas les yeux rivés sur celle-là, et en oublie de regarder le chemin de la vie.

FAIRE NAÎTRE L'AUTRE À LUI-MÊME

Au cours de nos rencontres, que mes questionnements fussent profonds ou superficiels, son humilité fit que je trouvai toujours une écoute exempte de jugement. Je pus donc y aller franchement. Nos échanges pouvaient alors partir dans des contrées inexplorées, ni par moi, ni par lui. Qu'importe ! Son pas était à la fois lent et assuré. Le même, j'imagine, que celui de Jésus dans les Évangiles : un pas sans cesse mû par l'Esprit-Saint. Ses mots n'allaient jamais plus loin que ce que ma pensée pouvait appréhender. Et jamais ces mêmes mots ne pouvaient me rendre dépendant de lui. Ouvrir, toujours ! Ouvrir pour que l'autre aille par lui-même et pour lui-même, et pour que cet autre, un jour, puisse à son tour faire de même, avec ce qu'il est. Hubert et son souci de faire naître l'autre à ce qu'il est, et non pas à ce qu'il aurait voulu qu'il soit. C'est ce que je découvris aussi lors de retraites à Taizé, Pradines, Mazille ou encore Lérins. Des temps exceptionnels dont mes amis qui y



participèrent se souviennent aussi et qui les portent encore aujourd'hui. Mais Hubert n'était pas que l'homme sérieux et profond qu'on connaît. Il ne ratait jamais une occasion de rire, notamment au cours de nos repas monastiques que nous, lycéens, étions censés prendre en silence… Immanquablement, des fou-rires partaient : en entrée, plat de résistance, fromage ou dessert. Parfois aux quatre ! C'est ce qui faisait d'ailleurs que, s'il nous intimait quelque chose, nous obtempérions sans discuter : s'il savait rire, c'est donc qu'il savait mieux que nous quand il ne fallait plus rire !

HOMMAGE

HUMBLE TÉMOIN

Le bac en poche, la vie fit que nos engagements personnels nous aspirèrent loin l'un de l'autre. Nos chemins se recroisèrent lors de visites ou de temps forts maristes. Et ces retrouvailles, fussent-elles brèves, demeurèrent aussi chaleureuses et profondes. Mais l'essentiel avait été fait : je pouvais aller désormais découvrir, non sans mal, que le Dieu de Jésus-Christ auquel il offrit sa vie, à Châteauvallon, et dont il fut l'humble témoin N'est **que** Amour. Merci, Hubert !

_ FRÉDÉRIC ANDRIEU-CLAQUIN
ancien élève de l'externat
Saint-Joseph La Cordeille

CONFIANCE ET CROISSANCE



Novembre 1999 : le père François Drouilly perçoit que l'homme du XXIe siècle connaîtra des tempêtes spirituelles. Il souhaite analyser au Canada le phénomène d'émergence des nouvelles communautés religieuses. Il en parle au père Hubert Bonnet Eymard, provincial d'Europe et lui demande de « passer la main » de la direction du Forum. Décembre 1999, le père Bonnet Eymard de passage à Toulon me dit : *« Marie-Françoise la direction du Forum devrait passer aux laïcs. Une femme pourrait occuper le poste. Prendriez-vous la direction du Forum ? »* La lune me tombe sur la tête. Je suis consultante dans le domaine des relations humaine, pas équilibriste dans les mouvances spirituelles. J'admire l'ardeur avec laquelle Hubert a décidé dans les années 90 de rencontrer le « New Age ». Mais lorsqu'il m'en parle je ne peux même pas imaginer l'écart existant entre ces quêtes et nos chemins de foi. D'ailleurs n'écrit-il pas dans *Études* en février 1993 « Faire le point sur le courant New Age ? L'entreprise est complexe… Comment faire état des innombrables facettes de cette nébuleuse sans prendre contact avec elle comme de l'intérieur ? » (p. 249) Questionner le Nouvel Âge aussi bien que l'Église catholique est du ressort de Hubert. Pas du mien. *« Non Hubert, Je ne saurais pas faire. » « Je ne vous demande pas Marie-Françoise de me répondre, mais d'y réfléchir. »* Mars 2000, Hubert est à Toulon pour quelques jours. *« Que me répondez-vous Marie-Françoise ? » « C'est non. Cela me fait trop peur. » « Je vous demande de prendre un temps de discernement, quelques jours de retraite. »*

DE LA PAROLE ET DU SILENCE

Avril 2000, me voici à la Pourraque chez les Xavières. Accompagnée par sœur Colette Rivoire je lui dis ma peur et mon refus. Colette m'entend et m'invite à un travail de discernement. Je tente de m'approprier les textes qu'elle me propose d'approfondir. J'entre dans le silence à l'écoute de la Parole. Le matin de mon départ, assise sur un petit banc au fond de la chapelle je suis paisible. Colette a reçu mon *non*. Dans quelques heures je rentre chez moi. La Bible dans la main, je parcours les versets Genèse 28-15 que m'a confiés Colette pour achever ce temps de retrait. Une voix s'adresse à moi : « *N'aie pas peur. Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai point.* » Dans une lumière douce, confiance et paix m'envahissent. Je vais dire au revoir à Colette Je n'ai plus peur, je ne serai pas seule. C'est ce que j'écris à Hubert : « *Je n'ai plus peur, je peux vous répondre oui.* » Sa lettre en retour me dit : *« Le métier que j'exerce n'est décidemment pas fait que de choses impossibles. Il y a des joies. »*

À L'ÉPREUVE DE L'ABSENCE

Le *oui* est là. Mes questions restent nombreuses. Les réponses de Hubert clarifient le paysage. « *C'est la congrégation qui rend possible le projet… Ce qui touche au rôle de la Société de Marie en tant que garante du projet Forum, ferait d'elle l'entité – via le provincial – devant qui la directrice serait responsable.* » Le 1er septembre 2000, je suis au Forum. Hubert à la maison provinciale. Tout n'est pas encore au point… Mais quel chemin déjà parcouru… « *Que l'Esprit du Seigneur continue à baliser votre route.* » Je tiens la barre, l'équipage est solide, le temps est calme, le superviseur n'est pas loin. Le navire avance. En 2001, Hubert est appelé à Rome comme assistant du supérieur général Jan Hulshof. Dur départ à accepter… Lourde absence. La confiance réciproque que nous nous faisons fait des miracles. La confiance supporte la distance. Elle accélère la croissance du timonier. De nombreux conseillers se rendent présents pour que le Forum vive dans les multiples rencontres un dialogue à la fois sympathique et critique… « Notre conviction est que le dialogue, pour être fécond, suppose que la rencontre ait lieu sur le terrain de l'expérience. » (Hubert Bonnet Eymard, sm, *Études*, février 1993, p. 250)

LA PROMESSE ACCOMPLIE

Mes compagnons favorisent ces expériences. Ils permettent au Forum de poursuivre sa navigation en eau incertaine. Une équipe d'animation enthousiaste crée de multiples évènements en dialogue avec les nombreux visiteurs et associations du lieu. Des conseillers extérieurs sont toujours volontaires pour nous éclairer. Je me souviens de Paul Legavre, sj, garant de la justesse des retraites inter-spirituelles, exercices qui nous semblaient à hauts risques. Le Forum a grandi au cours des années. En 2009, après trois renouvellements de ma mission de trois ans je suis revenue à Toulon. *« Je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai point. »*

_ MARIE-FRANÇOISE DE BILLY
psychothérapeute (Toulon),
laïque mariste

UN AMOUR SIMPLE, FORT, SANS PROSÉLYTISME

En février 1983, Cathy, mon épouse, est entrée à l'Externat Saint Joseph à Ollioules pour un court remplacement. Elle a ainsi rejoint tous ces pères maristes qui ont soufflé sur la braise de sa foi. Il m'a été donné alors d'assister à une célébration exceptionnelle qui m'a bouleversé : l'engagement de Hubert. Mon visage était inondé de larmes. Cette première rencontre fut emplie de simplicité et les premiers mots échangés chargés de la force que Notre Père venait de lui transmettre par l'intermédiaire de son Fils. Une seule envie : aller plus loin dans cette rencontre, car je venais de ressentir sa capacité à faire renaître en moi aussi cette petite braise en attente depuis plusieurs années. Hubert était celui que le Père avait mis sur mon chemin pour cela. Il savait offrir cet amour que chacun attend. Un amour simple, libre, sans prosélytisme.

CULTIVER LA FOI, UN CHEMIN D'ESPÉRANCE

Au milieu des années 90, nous discutions régulièrement lors de balades dans les jardins de Sainte-Foy. « L'éducation est un moyen privilégié de formation dans la foi. Elle permet de semer, cultiver, faire grandir et rendre fécond l'esprit chrétien dans les âmes » : tel était le cœur de nos échanges. Cathy venait d'avoir quelques malaises, ceux annonciateurs de son départ prochain. Mais chaque jour, nos rencontres nous permettaient d'envisager l'année à venir, les projets de catéchèse pour elle, et peut-être, après un séjour de discernement chez les Jésuites, le catéchuménat pour moi, et un plus grand engagement de laïc mariste. L'espoir que tout était possible à Dieu.

L'ENVOL, UNE VIE OFFERTE

Cathy s'est envolée vers la maison du Père en nous demandant de ne pas craindre pour elle, car elle craignait déjà pour nous et serait toujours à nos côtés. Hubert nous a offert une des plus belles lettres que nous ayons reçue avec mes enfants. Elle leur a permis comme à moi-même de comprendre ce qu'était le chemin de la vie. Hubert, tu nous laisses orphelins. Nous devons apprendre à vivre ton absence. Nous remercions Dieu pour la vie qu'il t'a offerte. Prêtre, provincial de France, d'Europe, toujours missionnaire. Tu es à Dieu, Hubert, avec les saints et les anges, et la présence aimante de Marie, notre sainte Mère. *Sub Maria Domine.*

_ BERNARD MLODORZENIEC,
Toulon

HOMME DES GRANDS ESPACES QUI CÉLÉBRAIT LA VIE

À Londres, Hubert était le visage familier de Notre-Dame-de-France, ce prêtre élancé croisé à la paroisse. Je vous raconte aujourd'hui une autre facette celle qui précède ses années londoniennes. Ce témoignage, c'est feuilleter deux chapitres de ma propre vie, bien différents, mais qui se répondent étrangement. Le premier chapitre commence alors que j'étais encore tout petit. Pour comprendre qui était le Hubert de mon enfance, il faut connaître ce qu'on appelait les *Relais Maristes*. Ce n'était pas une institution officielle, c'était quelque chose de beaucoup plus simple, de plus chaleureux, né à l'origine spontanément de rencontres et d'amitiés : c'était une semaine de vacances, tous les deux ans, où une vingtaine de familles se retrouvaient pour marcher, prier et vivre ensemble des moments de fraternité. Et au centre de cette aventure, il y avait un trio inséparable, une équipe qui a marqué toute une génération d'enfants : le père Pascal, le père Bernard et le père Hubert. Ensemble, ils incarnaient une foi qui n'avait pas besoin de grands discours. C'était une foi de terrain, une foi de camaraderie qui nous parlait, une foi qui se vivait, dans





la poussière des chemins et la convivialité des tablées.

HUBERT, GUIDE DES CÎMES ET DE L'ÂME

Mes souvenirs les plus anciens de Hubert remontent au *Relais Mariste* 2007, à Ornolac, un petit village des Pyrénées. Puis, au fil des années, notre caravane de familles a suivi Hubert à travers les Vosges, la Savoie, l'Isère sur les plateaux d'Aumont-Aubrac et dans les forêts de la Salvetat. Hubert, c'était notre guide. C'était lui qui nous apprenait, avec cette simplicité propre aux Maristes, je crois, que la prière pouvait se nicher n'importe où. Il nous montrait que Dieu n'était pas seulement dans les églises de pierre, mais aussi dans le vent des cîmes et la fraternité d'une marche difficile. Je revois encore nos messes célébrées en plein air, sur ces autels que nous construisions nous-mêmes, nous les enfants, avec quelques branches et du bois mort ramassé en forêt. C'est là, entre deux sapins ou face à une vallée, que Hubert célébrait la vie.

UNE PRÉSENCE DROITE, CONSTANTE ET RASSURANTE

Mais être guidé par Hubert, c'était aussi faire l'expérience de son « optimisme de montagnard ». Amateur d'alpinisme, Hubert avait une lecture de la carte bien à lui. On se souvient tous de ces randonnées qu'il nous annonçait comme de « petites balades » et qui s'avéraient être des ascensions interminables, des cols bien trop pentus pour nos jambes de gamins. Et que dire de la météo ? En plein mois d'août, sous des orages pyrénéens ou des brouillards vosgiens peu cléments, on avançait, trempés, mais rassurés par sa silhouette qui ne flanchait jamais. Car Hubert, c'était une stature. Grand, longiligne, toujours droit. Et je ne peux pas ne pas mentionner ce mystère qui nous occupait beaucoup : Hubert semblait avoir passé un pacte avec la Providence. Tandis que nous grandissions, que les adultes vieillissaient, les rides se creusaient et les tempes se dégarnissaient, que nous changions tous, lui semblait échapper au temps. Il y avait cette parfaite condition physique, bien sûr, mais surtout cette chevelure… Hubert a traversé les décennies avec une chevelure absolument parfaite. Pas l'ombre d'une calvitie, pas un cheveu de travers, même après huit heures de rando dans les rafales de vent. C'était son petit miracle à lui, une élégance naturelle qui ne le quittait jamais. Cette élégance était dans sa voix systématiquement posée, réfléchie, calme. Hubert ne parlait pas pour combler le silence, il parlait pour l'éclairer.

GUIDE SUR UN SENTIER INTÉRIEUR

C'est cette voix, et cette force tranquille, que j'ai retrouvée bien des années plus tard, pour le second chapitre. C'était en 2021. Nous étions alors confinés à Notre-Dame-de-France pendant plusieurs mois ; moi qui devait seulement passer quelques jours avant de trouver un logement dans cette ville-monde. Le monde était devenu étroit, à l'arrêt, les montagnes étaient loin mais Hubert, lui, n'avait pas changé d'un pouce. L'homme des grands espaces, celui des sommets et des bivouacs des Relais Maristes, était devenu pour moi un compagnon de route dans l'incertitude et la morosité du confinement. À Notre-Dame-de-France, j'ai découvert alors une facette plus intime de sa personnalité : une écoute patiente, un optimisme inébranlable qui rendait le quotidien plus léger, simplement parce qu'il était là. Il était le même guide qu'à Ornolac, mais le sentier était devenu intérieur. C'est cette image que je garderai de lui : celle d'un homme capable d'animer la joie d'une foule d'enfants sur un sentier escarpé, comme d'apporter la paix à une personne seule dans le calme d'un couloir confiné.

DERNIÈRE ASCENSION, ÉTERNELLE GRATITUDE

Merci, mon Père, pour ces graines de vie semées autrefois. Merci pour les randonnées trop longues qui nous ont appris la persévérance et pour ces échanges pleins d'espérance et de sérénité à Notre-Dame-de-France. Hubert, tu as entamé ta dernière ascension. Elle sera sans doute moins pentue que celles que tu nous faisais grimper, et la vue là-haut doit être bien plus magnifique. Nous garderons l'écho de tes pas et ton souvenir bien rangé dans nos sacs à dos.

_ ANDREAS BOULET,
Relais mariste 2004 à 2017
Notre-Dame-de-France 2021 et 2026

HOMMAGE

DROITURE, OUVERTURE ET DISCERNEMENT

Deux aspects de la personnalité de Hubert, parfois intimidante, n'ont jamais varié. Tout d'abord sa droiture, physique certes, mais plus encore d'esprit. Une droiture qui pouvait prendre parfois l'aspect d'une certaine raideur, contre laquelle il luttait pourtant. Et puis son désir d'écoute et d'ouverture, comme une aspiration à la souplesse justement. La droiture de Hubert était, je crois, celle d'un désir intense et docile de la vérité. Une vérité toujours mise à l'épreuve par un discernement méthodique, prudent, patient, parfois inquiet. Un discernement toujours respectueux des procédures instituées, et méfiant envers les intuitions soudaines ou les émotions. Les règles et institutions semblaient pour lui comme des médiations objectives qui auraient été données par le Dieu de l'Incarnation. Cela pouvait agacer les impatients ou impulsifs dont il m'arrivait d'être. Son ouverture relevait de cette même soif de discerner la vérité et de la servir en évitant le dogmatisme et l'idéologie. Il se méfiait des postures et avait horreur des refrains tout faits – surtout les plus sucrés ou séducteurs. La simplicité et la pauvreté sous tous ses aspects, pas seulement matérielle, étaient pour lui un critère sûr de discernement. En cela il était bien un digne fils du père Jean-Claude Colin.



_ Dernier anniversaire

UNE OUVERTURE ENRACINÉE DANS LA RIGUEUR

C'est dans cet état d'esprit qu'il a traversé l'expérience inattendue pour lui qu'était le Forum des années 1990, lancé au milieu des années 80. Ce centre culturel et spirituel ouvert aux questionnements des sciences humaines et au dialogue, qui allait attirer aussi différents réseaux franciliens de chercheurs de spiritualités de toutes sortes. Les pères maristes, et Hubert parmi eux, y ont lu un appel venu de l'Esprit Saint à se tenir là, sur ce seuil de l'Église, comme une présence mariale bienveillante et dialoguante. Hubert voyait dans le Forum non pas un projet prémédité, mais consenti, comme bien des missions inattendues au temps des origines de la Société de Marie. Avec son souci du discernement, il visait une ouverture enracinée dans la rigueur. Sa colère intérieure parfois exprimée, avec une froideur toute retenue, pouvait s'enflammer à l'époque, lorsque tel responsable d'association tombait le masque d'un manque de sincérité ou de droiture. Mais Hubert ne discernait pas seul ce qui semblait se jouer pour l'Église dans ce lieu décoiffant du Forum. Dès son arrivée, il a sollicité les conseils et l'accompagnement de personnalités extérieures expérimentées, dont plusieurs rencontrées lors de ses études à Lyon ou au Centre Sèvres. Hubert ne manquait jamais l'occasion de les citer tous un à un tant cet accompagnement avait été essentiel pour lui. De la même manière cet été, et en novembre encore, Hubert s'est prêté à une forme de litanie de gratitude en faisant émerger à sa mémoire tous ceux qui l'avaient marqué et accompagné dans les grandes étapes de sa vie.

« MARCHE AVEC TON DIEU »

De la place de Marie au cours de sa vie, je retiendrai ce qu'il me disait encore alors que je l'interrogeais au cours d'un dernier entretien : *« C'est le Christ qui est premier,* insista-t-il. *Les Maristes existent pour évangéliser à la manière de Marie, pas pour conduire à elle. »* La citation qui lui allait le mieux à sa façon d'être mariste ? Celle de l'Évangile de saint Jean au pied de la croix : *« Voici ta mère. Alors il la prit chez lui »* (Jn 19, 26-27). *« Tout reste à vivre. Rien n'est dit de comment ça se traduit. Et justement c'est à moi de traduire »*, confiait-il encore dans ses derniers souffles.

La citation du prophète Michée qu'Hubert avait choisie pour son ordination dit bien le chemin choisi et qu'il a, je crois, parcouru du mieux qu'il a pu : *« On t'a fait connaître, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et de t'appliquer à marcher avec ton Dieu. »* (Michée 6, 8)

_ ALEXANDRA YANNICOPOULOS-BOULET,
laïque mariste, assistante de direction
du Forum 104 (1989-1992)

MOSAÏQUE

Un enjeu de transmission

L'avenir de la vie mariste passe par les transmissions. Et déjà Anne enseigne Marie.

La troisième et dernière chapelle sud de la nef de la cathédrale de Nîmes est dédiée à sainte Anne. Un tableau de Melchior Doze (peintre gardois) y évoque l'éducation de la Vierge par sainte Anne. Transmission. En réponse à Gabriel, telle une fleur, s'épanouit le « Fiat[1] » ! S'ensuit la savante et explosive synthèse du « Magnificat[2] » !

Mais nous n'en sommes pas là, et, pour l'heure, Anne enseigne Marie. Sereinement, paisiblement, elle indique ; la relation de la mère à la fille passe par le texte.

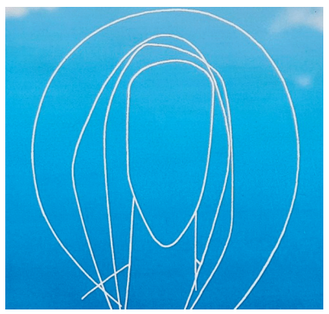
C'est cette dynamique qui anime les formations qu'organise l'association *Maristes Laïcs.*



UNE COULEUR ESSENTIELLE POUR AUJOURD'HUI ET L'AVENIR

Au fondement, il y a cette certitude que la couleur mariste est une composante essentielle de l'arc-en-ciel ecclésial. Dans la conjoncture actuelle, les religieux sont de moins en moins en mesure de l'incarner, du fait de leur nombre, du fait de leur âge.

L'avenir de la vie mariste passe par la transmission aux laïcs d'aujourd'hui



des intuitions de Jean-Claude Colin d'abord, mais aussi des autres fondateurs maristes : Jeanne-Marie Chavoin, Françoise Perroton, Marcellin Champagnat[3], mais encore de ceux qui, depuis deux siècles s'appliquent à vivre l'Évangile à la manière de Marie.

UN VOYAGE AUX SOURCES

Partager l'appel de Marie à accueillir l'Esprit, à mettre Dieu au monde, à contempler et suivre Jésus, l'homme qui venait de Dieu.

Partager cette manière simple, toute humble, discrète, respectueuse, joyeuse d'accueillir l'Esprit qui fait pour nous des merveilles.

Partager la joie profonde, vitale, d'être choisi par Dieu pour son incarnation aujourd'hui.

TROIS PROPOSITIONS COMPLÉMENTAIRES

L'association Maristes Laïcs travaille résolument à la formation, dans une dynamique à trois étages :

- Une journée d'**introduction** à l'histoire et aux intuitions maristes, avec la tutelle des établissements scolaires ;
- Une initiation à la spiritualité mariste. Ce **« Parcours découverte »** organise une aventure tricotant trois éléments : la Parole de Dieu, avec une place particulière pour Marie ; des textes maristes ; notre propre expérience de vie ;
- La formation **« Aux Sources de l'Avenir »** : vivante visite de l'histoire mariste et de la spiritualité des fondateurs, telles qu'elles sont relues ces dernières années, pour envisager de « vivre l'Évangile à la manière de Marie », de reconnaître une Église où Marie est toujours agissante.

JE SUIS LE CHEMIN

Marie nous invite à construire avec elle une Eglise mariale, au visage de femme, de mère et de disciple, d'entrer progressivement dans la dynamique de « penser, juger, sentir et agir comme elle ». Marie nous invite à marcher avec elle pour suivre le Christ comme on suit un chemin.

_ BERNARD FENET
diacre mariste

1 - En théologie, le *« Fiat »* désigne le « Oui » de la Vierge Marie lors de l'Annonciation, acceptant l'Incarnation en elle du Verbe de Dieu. On le traduit par *« Qu'il me soit fait selon ta Parole ».*
2 - Le *Magnificat* est un texte de l'Évangile selon Luc (1, 46-55) : Il s'agit des paroles prononcées par Marie, après l'Annonciation, lors de sa visite à sa cousine Élisabeth, elle-même enceinte de Jean-Baptiste. Le *Magnificat* reprend de multiples passages de la Bible en une synthèse très personnelle.
3 - Jean-Claude Colin a fondé la congrégation des Pères Maristes, Jeanne-Marie Chavoin celle des Sœurs Maristes, Françoise Perroton les Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, et Marcellin Champagnat les Frères Maristes.

Le Seigneur marche avec moi

Pour Odile de Villenaut, le pèlerinage du 150e anniversaire de la mort de Jean-Claude Colin, le fondateur de la Société de Marie, a été une expérience qui lui a permis de mieux le suivre dans son histoire, sur les lieux de sa vie, dans ce qu'il a fait, ce qu'il a vécu, les appels, les moments difficiles et les plus joyeux.





Reconnaître l'appel de Dieu et dire *oui* a toujours été essentiel pour moi, l'écouter et essayer de comprendre ce qu'il veut de moi. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Ce pèlerinage m'a confortée dans ma vocation de laïque mariste aussi et m'a permis quelque part de mieux comprendre que j'ai une place dans cette famille mariste des monts du Lyonnais. Lors de ma formation « Aux sources de l'avenir » en 2006-2007, je me souviens avoir regardé cette carte à La Neylière et m'être dit qu'il y a un signe. Je suis née dans l'Allier et Jean-Claude Colin est du même pays que moi. Le thème *« Viens suis moi »*, je m'y retrouve, comme disait Jean-Claude Colin *« Voilà qui me va ! »*.

L'APPEL EN COMMUNION

À travers les textes et les homélies, dans les villes que nous avons visitées, j'ai apprécié son cheminement et son discernement, les appels qui ont fait partie de sa vie et de la mienne. Je me suis reconnue dans ce cheminement, l'acception de mon célibat, une autre chance après mon accident de voiture de donner et d'être attentif aux autres. Le Seigneur marche avec moi dans ma vie, il est cet amour brûlant dans mon cœur qui fait que je ne suis pas en manque d'amour, restant disponible à l'écoute des autres. J'ai des talents que le Saint Esprit met en œuvre en moi, autour de moi : ma voix quand j'anime des messes, mon sourire, ma joie de vivre, d'être chrétienne là où je suis, là où je vis.

PRÉSENCE AU MONDE

L'accueil de la maison du fondateur, La Neylière, sa présence inconnue et comme cachée dans cette maison, mais aussi en chacun de nous, les discussions, les partages durant ces cinq jours ont été très enrichissants. Connaître l'entraide avec les laïcs et les pères, l'internationalité : pères mexicains, canadiens, australiens, américains, africains, français, anglais, irlandais et les laïcs maristes français, italiens, l'intergénérationalité du groupe. Apprendre à se connaître, prendre soin de chacun, faire attention à chacun et à tous. L'attention portée à chacun de nous.

MISSION NOUVELLE, PRÉSENCE FIDÈLE

Tout au long de ma vie avec les Maristes, les pères maristes m'ont guidée dans le choix de ma vocation. J'ai connu de nombreux pères maristes de passage à Notre-Dame-de-France de toutes nationalités, séjournant et vivant à Londres. À la mort de mes parents, ils étaient là pour moi comme Marie était là au pied de la croix, une présence aimable. Après vingt-trois ans à Londres, me voilà à Paris pour travailler avec les Maristes, pères et laïques. Une autre mission, un autre lieu, une nouvelle ville, une nouvelle vie mariste en France. Voilà qui me va aussi ! Alors viens, suis-moi !

_ ODILE DE VILLENAUT
mariste laïque, Paris

Les regards de la rue

Avec l'association *Un peu de toit*, les élèves de Première de l'institution Sainte-Marie s'engagent dans des maraudes en centre-ville de Toulon. De la rencontre avec la souffrance naîtront des liens qui marquent une vie.





Dans une vie il y a des rencontres qui nous changent, nous bouleversent et nous font voir le monde différemment. En proposant aux élèves de première de faire les maraudes en centre-ville de Toulon a été une étape importante pour eux. Il y a d'abord eu la rencontre en classe avec la présidente de l'association *Un peu de toit*, puis une liste de volontaires (40 sur 55). Les premières maraudes sont marquantes, leurs témoignages sont touchants, certains reviennent de semaine en semaine. Des liens sont nés avec les bénévoles, mais aussi avec les personnes rencontrées avec qui ils ont échangé. Voici les témoignages de trois élèves, Ilian, Lyah et Lyla.

UN VISAGE, UNE SOUFFRANCE, UN LIEN

Lyah raconte sa maraude : *« La semaine dernière, avec notre prof de SES de l'Institution Sainte-Marie à La Seyne-sur-Mer, nous avons participé à une maraude dans les rues de Toulon. Le but était d'aller à la rencontre des personnes sans domicile fixe afin de leur apporter un peu de nourriture, mais surtout de créer un échange humain. Avant cette expérience, nous savions que certaines personnes vivaient dans la rue, mais nous ne savions pas réellement la difficulté de leur quotidien. En distribuant des repas et en discutant avec eux, nous avons compris à quel point la précarité peut être dure et à quel point certaines personnes se sentent abandonnées. Cette maraude nous a particulièrement marqués par les paroles d'un homme qui nous a confié : "Plus bas que nous dans la rue, c'est les rats. On n'a rien." Cette phrase nous a profondément touchés. Elle montre la souffrance, le sentiment d'abandon et le manque de dignité que peuvent ressentir certaines personnes vivant dans la rue. Derrière chaque sans-abri, il y a une histoire, des difficultés et souvent beaucoup de solitude, parfois juste de parler avec eux sans les ignorer, peut contribuer à amener un vrai lien social. Malgré leurs conditions de vie très compliquées, plusieurs personnes ont pris le temps de nous remercier avec beaucoup de gentillesse. Certains avaient simplement besoin de parler quelques minutes, d'être écoutés ou regardés comme des êtres humains à part entière. Cette expérience nous a permis de prendre conscience de la chance que nous avons au quotidien : avoir un toit, manger à notre faim, être entourés de nos proches. Elle m'a aussi appris qu'un simple geste, une discussion ou un sourire peuvent déjà apporter un peu de réconfort. Je pense que cette maraude restera longtemps gravée dans ma mémoire ».*

Lyla nous dit avec émotion qu'elle a pris conscience de la chance qu'elle avait.

VOIR CEUX QU'ON NE REGARDAIT PLUS

Pour conclure le témoignage d'Illian : *« C'était une expérience très enrichissante qui a permis de mieux comprendre la réalité de la vie, mais surtout de réaliser que les préjugés ne sont au fond que des idées reçues. Pour ma part j'ai été éduqué de manière à ne pas porter de regard négatif sur les personnes dans le besoin notamment celles qui vivent dehors mais aussi à comprendre l'importance de donner, partager et surtout faire preuve de solidarité, et c'est vrai que ce soir-là, j'ai retrouvé ces valeurs qui selon moi devraient être inculquées dès l'enfance pour que chacun ait un minimum d'humanité. Alors voilà c'est une expérience que je recommande absolument de faire et puis même si cela est possible pour vous pourquoi pas vous engager. »*

Nous ne pouvons que remercier l'association *Un peu de toit* qui permet à nos jeunes de s'engager et de changer leurs regards sur le monde.

_ CHRISTINE VELLA
professeur de Sciences économiques et sociales, Institution Sainte-Marie, La Seyne-sur-Mer

La pastorale scolaire… sur une ligne de crête

Définir la pastorale scolaire semble aller de soi…ce n'est pas évident. Elle conjugue en effet des objectifs divers qu'il faut rendre complémentaires.


_ Goûter avec les patients des servantes des pauvres

« Viens, suis-moi ! » : le thème du numéro de *Regards Maristes* interpelle bien évidemment la dimension pastorale de nos établissements catholiques sous contrat avec l'État. Par-delà, elle récapitule ce qui fait la double vocation de ces derniers : dispenser un enseignement de qualité, dans un cadre réglementaire précis, en contribuant à une œuvre nationale d'éducation, tout en assumant une dimension spirituelle sans laquelle leur existence n'aurait aucun sens.

La question de l'appel est donc centrale dans nos établissements à vocation chrétienne. Elle ne se limite cependant pas à la seule dimension pastorale en tant qu'entité spécifique dans l'école… La présence éducative, les relations avec les parents, entre les adultes, une certaine manière d'être à l'autre, sont les fondements même de notre vocation. Il ne peut y avoir de pastorale qui ne s'insère dans un ensemble plus large et cohérent, dont elle se nourrit et est un prolongement. Les mêmes questions viennent à tous les adultes dans une école : quels choix poser, quelles attitudes adopter pour rejoindre les jeunes dans leur aujourd'hui, leurs questions, pour les accompagner, ouvrir un possible avec Dieu ? Comment faire advenir plus de beau, de vrai, de bien dans la vie de l'établissement ? Si l'école catholique est *« bien plus que l'enseignement »*, comment s'y prendre pour que chaque membre du corps en prenne conscience et soit associé ?

Cela peut sembler une évidence, mais le prolégomène à toute invitation pastorale est que chacun fasse son travail au mieux, quels que soient le niveau et la fonction. En effet, comment un élève, une famille, un adulte pourrait suivre une invitation s'il ne reconnaissait pas la qualité d'un enseignement, la propreté des locaux, la qualité d'une cuisine, l'efficacité d'une organisation, la fécondité d'une attitude éducative adaptée, à la fois ferme et compréhensive ? Mais une fois ce préalable plus ou moins rempli, restent les questions essentielles : Comment faire ? Qu'est ce qui est bien ?

L'Évangile de Luc peut nous aider (Luc 10, 26-37). Un docteur de la loi pose en effet ces questions directement à Jésus.

> *26 « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »*
>
> *27 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »*
>
> *28 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »*
>
> *29 Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »*

Jésus propose d'articuler deux extrêmes : le divin et l'humain, en aimant Dieu et son prochain. Un programme simple mais exigeant, car il s'agit de rester sur la crête sans privilégier l'un ou l'autre. C'est bien à cette articulation, au point d'équilibre indiqué par Jésus, qu'une pastorale scolaire doit se tenir, en posant à la fois des temps pour Dieu et des temps de service, qui s'adressent à tous, la vertu de charité étant partagée bien au-delà des seuls catholiques. Ainsi sont conjugués ces deux axes sur le site de Meyzieu.

Un temps pour Dieu est posé chaque mardi afin que celui qui désire *« l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute son intelligence »* puisse le faire en liberté. Les réunions de préparation aux sacrements, les temps de partage au sein de fraternités d'élèves sont placés à la suite de cette célébration. Ces temps sont « sacralisés » : aucune autre proposition ne vient concurrencer la messe et les moments qui suivent : le cadre garantit ainsi une réelle liberté dans la réponse apportée à l'invitation d'une vie sacramentelle partagée. Des temps « pastoraux » sont aussi proposés à d'autres moments aux élèves qui pratiquent, sont en chemin ou s'interrogent (concerts de louange, relais-prière, animations, témoignages…), même si les contraintes d'emploi du temps ne permettent pas de préserver ces moments de toute concurrence : choix a été posé de donner priorité à la messe hebdomadaire comme lieu de rassemblement des chrétiens, élèves comme adultes, pour qu'ils se fortifient par la vie fraternelle et la prière commune.

Un ensemble d'actions, de services, de rencontres est par ailleurs proposé à chacun : échanges avec les jeunes issus des communautés des gens du voyage qui viennent chaque semaine au lycée, sorties avec les résidents de *la Maison de aveugles* de Lyon, rencontres avec des personnes en grande précarité, patients de la communauté des Servantes des pauvres de Meyzieu dont l'apostolat comprend le suivi médical de ce type de population, aide aux enfants de Manille, partages avec les jeunes de l'IME de Meyzieu, etc. Catholique ou d'une autre confession, croyant ou non, chaque élève est appelé à donner ce qu'il a de plus précieux, son temps, pour servir, échanger et grandir au contact d'un « prochain » qui, comme le Bon Samaritain, n'est pas forcément celui que l'on s'attendait à rencontrer.


_ Envoi en mission des Terminales

Ces axes de pastorale doivent bien entendu aussi être conjugués entre adultes : rigueur, bienveillance, recherche de la vérité en commun, dans un *« Nous »* colinien. Aider à cela est une des missions principales de *Maristes en éducation*.

_ VALÉRIE ET DIDIER TOURRETTE,
Sainte-Marie Lyon, site de Meyzieu

BONJOUR COMPAGNONS !

Maristes en éducation **est une association publique de fidèles qui porte le charisme mariste dans les écoles sous tutelle de la *Société de Marie*. Il y a maintenant plus de trois ans, une réflexion nous a amené à élargir les possibilités d'adhésion à cette association en créant, à côté du statut de membre associé, celui de *compagnon*.**

Nous étions en effet confrontés au fait que des personnes, pourtant très impliquées dans le projet mariste, ne pouvaient pas juridiquement entrer dans l'association car faisant déjà partie d'une communauté religieuse (*Communauté du chemin neuf, de l'Emmanuel…*). À ce problème est venu rapidement s'ajouter la question des adultes qui, éloignés de la foi ou d'une autre confession, adhéraient pourtant pleinement au projet et s'impliquaient beaucoup dans leur établissement, tout en respectant sa dimension pastorale. Le statut de compagnon ne donne pas les mêmes droits et obligations que ceux qui découlent du statut de membre associé, mais cette nouvelle dimension permet d'inviter les personnes volontaires à nous suivre, et de reconnaître ainsi les apports qui sont les leurs.

Le compagnonnage est donc une nouvelle manière de vivre l'aventure mariste en incluant chacun.

_ DIDIER TOURRETTE,
Directeur adjoint en charge du site de Meyzieu pour Sainte-Marie Lyon

CINÉ & CULTURE

Une irrépressible soif d'écrire

À PIED D'ŒUVRE : FILM RÉALISÉ PAR VALÉRIE DONZELLI.
PRIX DU SCÉNARIO À *LA MOSTRA* DE VENISE 2025

Des coups de masse, une cloison qui s'effondre, de la poussière et la silhouette d'une jeune adulte apparaît. Scène d'ouverture métaphorique puisque Paul Marquet a lui aussi décidé de faire tomber les murs qui jusque-là l'enfermaient.



Photographe de renom, marié, deux enfants, un bel appartement, une vie confortable… Mais Paul ne s'en contente plus, ne s'y reconnaît plus. Il a viscéralement besoin d'autre chose. Il a envie d'écrire et il s'y risque. Mais ses succès d'estime (entendre ses livres ne rapportent rien) ne contentent plus son éditrice. Aussi décide-t-il de tout abandonner pour se consacrer à l'écriture. Décision radicale et lourde de conséquences. Outre le fait que sa femme parte s'installer au Canada avec leurs enfants, il est contraint de déménager dans un studio lugubre prêté par un proche et comme sa plume ne lui rapporte rien, il va devoir trouver une activité qui lui laisse du temps pour écrire. Après quelques recherches infructueuses, il s'inscrit sur une plateforme qui propose des « petits boulots » dont le principe est redoutable : la mise sera emportée par le moins offrant. Pour quelques malheureux euros, Paul se transforme en néo-prolétaire : jardinier, laveur de vitres, manœuvre, videur de caves, démonteur de meubles. Pris dans les rouages de la paupérisation, il accepte ce déclassement social avec lucidité et détermination, conscient que cette liberté n'est qu'illusoire puisque dépendante d'algorithmes déshumanisants qui, de surcroît note ses performances. Pour tenir le coup et parfaire son geste d'écrire, il note non sans humour, avec force détails, le quotidien de cette nouvelle vie : ses employeurs, ses rencontres, ses dépenses, ses douleurs physiques, l'incompréhension de ses proches, ses humiliations.

C'est en publiant ces carnets que l'écrivain Franck Courtès connaîtra enfin le succès car cette histoire n'est en rien le fruit de l'imagination d'un(e) scénariste : elle est d'autant plus glaçante qu'elle est bien réelle ! Ce film n'est autre que l'adaptation d'un ouvrage éponyme publié en 2023. La réalisatrice grâce à une mise en scène sèche, abrupte, délivrée de tous pathos, filme avec sobriété la brutalité de l'aliénation sociale. Une violence sourde, insidieuse s'installe jusqu'au malaise. Et les questions se bousculent. Notre XXIe siècle est-il encore plus cruel que les précédents ? Quel est le coût du renoncement ? Quel prix est-on prêt à payer pour changer de vie ? Toujours est-il qu'il aura fallu à Franck – alias Paul – une sacrée dose de courage, de détermination et d'abnégation pour réussir un tel projet.

_ MIREILLE VERCELLINO
Professeure cinéma, Toulon

HISTOIRE & SPIRITUALITÉ

Aventuriers de Dieu

LE VOYAGE DES MISSIONNAIRES MARISTES DEPUIS TOULON AUX ANTIPODES (1ère partie)

Sous le généralat du Père Colin, depuis la reconnaissance de la Société de Marie (1836) jusqu'au retrait du père fondateur (1854), il y eut quinze départs de missionnaires pour l'Océanie, entre 1836 et 1849. Le port de Toulon accueillant trois départs, nous nous intéresserons ici plus particulièrement au 7e et 8e départ de 1842 et 1843.

Rallier le Grand Océan n'est pas chose aisée, il faut profiter de la moindre opportunité, qu'il s'agisse de navires marchands français, anglais ou des passages sur les navires de la Marine militaire française, et ce jusqu'à la création de la Société de l'Océanie. Comment les missionnaires ont-ils vécu ce long périple, parfois sans retour, vers les îles du Pacifique ? Quelles sont pour ces aventuriers de Dieu, les conditions matérielles, morales de ces navigations au long cours ? C'est à bord du *Rhin*, navire de la Marine française qu'a lieu le septième départ. Le 15 août 1842, trois missionnaires, Jean-Simon Bernard, Auguste Chouvet et Delphin-Victor Moreau, embarquent depuis Toulon. Le Rhin les conduira jusqu'à Hobart, où ils prendront un second navire (Le *Triton* de Londres) jusqu'à Sydney, puis un troisième *(City of Aberdeen)* pour leur destination finale, la Nouvelle-Zélande.

UNE ATTENTE FORCÉE, DES LIENS FÉCONDS

C'est à bord de deux navires qu'a lieu le huitième départ. Un premier groupe composé de cinq missionnaires, les pères Jean-Baptiste Bréhéret, Philippe Calinon, Jean-Victor Favier, et les frères Annet Pérol, Jean Raynaud embarquent le 24 avril 1843 depuis Toulon sur le *Phaéton* jusqu'à Tahiti, puis sur l'*Adolphe*, navire marchand de trois-mâts. Un second groupe composé de sept religieux, Mgr Guillaume Douarre (coadjuteur de Mgr Bataillon, puis vicaire apostolique de Nouvelle-Calédonie), Isidore Grézel (séminariste), les pères Charles Eugène Mathieu, Gilbert Roudaire, Pierre Rougeyron et les frères Blaise Marmoiton, Jean Taragnat, embarque le 4 mai 1843 depuis Toulon sur l'*Uranie*, puis sur le *Bucéphale*, des Marquises à sa destination finale. Les Maristes ne sont pas les seuls religieux à bord de l'*Uranie*, six missionnaires picpuciens sont du voyage. Mgr Douarre, évêque mariste d'Amata et ses religieux arrivent à Toulon le 14 mars pour embarquer. Il faut attendre le 24 avril pour certains et le 4 mai pour d'autres pour pouvoir enfin partir. Si pendant ce laps de temps, Mgr Douarre et le père Roudaire sont logés à l'hôpital de la Marine, le reste du groupe élit domicile dans une ancienne capucinière, devenue maison de retraite pour prêtres âgés, à la Seyne-sur-Mer. C'est dans ces lieux que sera installée une résidence missionnaire mariste et en 1849, l'Institution Sainte-Marie promise à un bel avenir. Durant cette attente forcée, les Pères maristes font preuve d'un zèle certain, s'attirant ainsi de nombreuses sympathies notamment dans les milieux maritimes.


_ Mgr Guillaume Douarre


_ La *Durance* identique au *Rhin*

TOULON EN PLEURS, BÉNIE PAR L'ÉVÊQUE MISSIONNAIRE

Le second départ des missionnaires avec Mgr Douarre ne passe pas inaperçu, le journal *Le Toulonnais* rapporte : *« Le curé de Sainte-Marie (cathédrale de Toulon) a adressé au digne prélat une pathétique allocution dans laquelle il a exprimé avec beaucoup d'onction et de grâce, tant en son nom qu'au nom du clergé et des habitants de Toulon, la profonde gratitude dont il était pénétré pour les fruits abondants que ce digne évêque missionnaire a obtenus pendant le séjour qu'il a fait à Toulon. »* Le journal local ajoute : *« À bord de l'Uranie, un autel élégant avait été dressé sur le pont, sur lequel sa Grandeur a célébré les saints mystères au bruit des fanfares et au son d'une musique religieuse, la bénédiction avec le Saint Sacrement précédée de l'exaudiat a eu lieu à l'issue de la messe. »* Le père Roudaire ne dit pas autre chose quand il écrit : *« Ce fut le 4 du mois de mai que nous montâmes à bord de la belle frégate l'Uranie dont Mgr d'Amata avait fait la bénédiction la veille en présence de l'état-major. Je crois bien que près de trois mille personnes couvraient les quais au moment de notre embarquement. Ils voulaient encore une fois voir ce jeune évêque qu'ils avoient entouré de tant d'honneurs et de tant d'affection pendant son séjour à Toulon. Le prélat arrive, accompagné de tout le clergé de la ville ; et au moment où il mettait le pied sur le canot, toute cette pieuse multitude tombait à genoux et recevait en fondant en larmes la bénédiction de l'évêque missionnaire. Et nous aussi, nous laissions couler les nôtres, et ce ne fut pas sans sentir nos cœurs oppressés par la douleur que nous saluâmes pour la dernière fois cette généreuse ville de Toulon, les nombreux amis que nous y avons et notre belle France que nous quittions pour la propagation de l'Évangile. »*

ADIEU À LA FRANCE, L'ARRACHEMENT

Au-delà du grandiose de la cérémonie, on sent poindre l'émotion du missionnaire pour ce départ définitif, pour ce voyage souvent sans retour. Et de fait il le sera pour le père Roudaire qui mourra massacré par les habitants de Tikopia. Sur ces premiers départs nombreux sont en effet ceux qui décèdent de maladies ou plus rarement de mort violente ; ainsi sur les 74 pères, 26 petits frères de Marie et 17 frères coadjuteurs envoyés sous le généralat du père Colin, 21 trouveront la mort avant 1854. Enfin, certains par choix ou parce que le voyage est long, onéreux et difficile, ne retourneront jamais en France. Lors de son départ de Toulon sur le Rhin, le Père Chouvet le décrivait ainsi: *« On appareille à quatre heures et demie du matin. Aussitôt se font entendre le bruit des sifflets, les gémissements du cabestan et les cris des matelots, qui lèvent les ancres et larguent les voiles. La corvette le Rhin est en route, sous le commandement de M. Bérard de Montpellier, capitaine du vaisseau… Adieu, belle France ma patrie ! Adieu, charmantes plaines du Vaucluse, où j'ai passé des jours si tranquilles ! Adieu, parents et amis, qui m'avez prodigué de si touchantes marques d'affection. Mais déjà la mélancolie s'empare de plusieurs passagers, et j'avoue que je suis du nombre. Le mal de mer n'a point tardé à m'assaillir… »* Mêmes sentiments pour le père Rougeyron : *« On mit à la voile. Il nous fallut alors dire un dernier adieu à la France car nous voyons disparaître pour toujours ces côtes chéries de la Patrie. »*

_ LIONEL ROOS-JOURDAN
Professeur d'Histoire-Géographie,
Externat Saint-Joseph La Cordeille, Ollioules

DANS LA BIBLE

Toi, suis-moi

ÉVANGILE DE JEAN, CH. 21

17 [Jésus] pour la troisième fois dit [à Pierre] : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »
Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond :
« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis.

18 Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même
pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre
qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

19 Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu.
Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

20 S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait.
C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire :
« Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? »

21 Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? »

22 Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?
Toi, suis-moi. »

23 Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas.
Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais :
« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

L'ultime dialogue entre Pierre et Jésus rapporté par l'Évangile de Jean est le moment où est formulée la forte injonction : *« Toi, suis-moi »*, à l'intention de Pierre. Elle étonne, placée en cette fin de discours évangélique, et même à une fin après la fin, car il y en a déjà eu une (20, 30-31), signe de l'importance de la scène pour l'évangéliste. Tout l'Évangile le montre, Pierre a suivi Jésus depuis leur première rencontre. Cette injonction est donc très particulière, et elle ne concerne pas seulement Pierre. Elle est en rapport avec la raison même de l'écriture de l'Évangile : ces signes ont été rapportés *« pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom »*, l'auteur s'adressant directement au lecteur (19,31). Le premier *« Suis-moi »* s'adresse ainsi, au-delà de Pierre, à chacun des disciples qui se lèvent à la réception de l'Évangile, à chacun de nous en tant que nous sommes les successeurs des premiers disciples.

Mais le *« Toi, suis-moi »* est répété. Car est relevée la présence d'un autre disciple, *« celui que Jésus aimait »*, selon l'appellation singulière qui est propre à la tradition de saint Jean. On peut voir là un développement de la scène de la course au tombeau (20, 3-10). *« Le premier jour de la semaine »*, après la rencontre de Marie de Magdala avec Jésus, Pierre et *« l'autre disciple, celui que Jésus aimait »*, se précipitent au tombeau. C'est celui que la tradition désigne comme le Jean de l'Évangile qui arrive le premier, mais il laisse entrer Pierre avant lui. C'est cependant de lui qu'il est dit : *« Il vit et il crut. »* L'un et l'autre représentent comme deux manières distinctes mais non exclusives d'être disciple. Le *« Toi, suis-moi »* qui est adressé à Pierre l'appelle au même destin que Jésus : il sera mis à mort, au nom même de son attachement à Jésus. Rien n'est dit de la fin de l'autre disciple.

Mais auparavant Pierre a reçu du Maître une autre injonction : devenir le *« pasteur »* du peuple des croyants, de ceux qui ont fait l'expérience du salut à travers lui. La mission donnée est trois fois répétée, sans doute en écho aux trois reniements de Pierre lors de la condamnation de Jésus. À lui donc une responsabilité propre que l'Évangile de Jean fonde aussi sur l'amour : *« Pierre, m'aimes-tu ? »*. Le français est dans l'impossibilité de rendre la progression du dialogue tel qu'il est écrit en grec (et aussi en latin) : nous n'avons qu'un mot pour dire « aimer », alors que le grec comme le latin en ont deux. On passe de l'agapê des deux premières demandes à la philia de la troisième, de la simple affection à l'amitié passionnée. C'est ce passage qui permet au disciple de ne plus être seulement celui qui obéit à des ordres, mais celui qui est en communion d'esprit : *« Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis »* (15, 15). Pierre, par le *« Toi, suis-moi »*, est investi de la charge de conforter les autres disciples dans la réception de l'amitié de leur Maître.

Quant au *« disciple que Jésus aimait »*, il n'a rien à transmettre. Il semble être là pour rappeler que le rapport aux Christ est pure gratuité, et que chacun en est le sujet unique, irremplaçable, sans qu'il doive se comparer à qui que ce soit.

_ PÈRE JEAN-BERNARD JOLLY, sm